

L'amour n'a pas d'échelles

Spectacle pour une clowne et un musicien en quête de beauté.
(mais le musicien il s'en fout un peu)

Journal de bord n°3

Après la résidence au Vivat à Armentières du 18 au 29 janvier 2021

C'est avec une grande joie que je reprends la plume pour ce 3^{ème} journal de bord.

Ces moments de rédaction de mon journal de bord m'offrent l'occasion de me retourner sur ce qu'il vient de se passer, comme pour poser des balises sur ce chemin long et aventureux qu'est la création d'un spectacle.

Nous venons donc de passer 15 jours en résidence à la Maison des Artistes du Vivat à Armentières. Nous avons été superbement accueillis par une équipe bienveillante et à l'écoute.

J'appréhendais un peu de replonger car la dernière résidence au Théâtre Massenet m'avait apporté son lot de doutes apparemment normal dans toute création. Mais j'avais bien préparé le terrain ; j'avais réécrit, repensé, remanié la trame du spectacle, grâce notamment aux précieux conseils de Marie Levavasseur et de Stéphanie Constantin. J'avais aussi organisé méthodologiquement les temps de travail, pour parcourir toutes les scènes du spectacle, en fixer certaines et en ouvrir d'autres.



Après 3 jours de remise en jambe de la clowne Adélaïde Anaconda – exigeante créature, assoiffée de sensations, affamée de présent- Rémy le musicien arrive.

Ce temps sans lui nous a permis de muscler ma clowne, dans des gammes d'émotions poussées à la démesure chaque jour. Tous les matins, j'ouvre un peu plus les vannes, je m'offre un peu plus, avec délice, aux montagnes de joie, de chagrin, de colère, de tendresse, de terreur, de cruauté ou encore d'innocence auxquels m'invite Stéphanie.

Stéphanie... Superbe coache de clowne... Un sacré métier tout en écoute et disponibilité. Elle guette tout, chacun de mes gestes, et me pousse à y aller à fond. J'ai beaucoup de chance. Sans elle, je n'irai pas aussi loin, aussi fort, aussi follement.

Et puis nous avons la visite de la jeune Zoé, stagiaire de 3^{ème}, pour 3 jours d'observation. Sa présence attentive et curieuse nous fait du bien. Elle est en quelque sorte notre premier public. Ses croquis de notre travail et ses nombreuses questions nous ravissent !

La joie s'installe avec nos valises posées dans les chambres de la Maison des Artistes. Nous avançons et construisons ensemble, attelés à façonner le cœur de ce spectacle, à l'image des tailleurs de pierre. En effet, nos métiers requièrent cette même patience, beaucoup d'imagination, de maîtrise, et énormément d'humilité... Nous tâtons la matière de chaque scène pour la sculpter toujours plus avant, l'affiner, en extraire la forme désirée, parfaite, en des gestes maintes et maintes fois répétés. J'ose écrire que nous tâchons de nous faire artisans du rêve.

Marie Levavasseur, la dramaturge du spectacle, vient nous voir 3 fois sur cette résidence, nous lui montrons toujours le travail brut, de là où on en est. Ses retours sont si justes. Ils nous ouvrent à

chaque fois des horizons jusque là insoupçonnés. Elle nous donne du grain – beaucoup de grain à moudre... Cela tombe bien, nous sommes vaillants à la tâche !

A tel point, que – presque comme d’habitude – je dors peu. Mon cerveau est en ébullition, mon corps encore empreint des folles aventures de la journée. Vite le matin, qu’on s’y remette !



Rémy cherche de nouvelles sonorités, une couleur musicale au spectacle, plus « fanfarée », plus circassiennes peut être, comme un clin d’œil à mon nez rouge. Il se met à chanter, à jouer avec moi ... Sa sincérité est si belle. La relation « Adélaïde – Monsieur le Musicien » se tisse doucement, sûrement, malicieusement.

Stéphanie, quant à elle, note tout ce qu’il se passe au plateau, avec précision. J’aime les regarder parfois s’affairer pour ce spectacle, comme si j’étais une petite souris. J’aime sentir que nous faisons équipe.

Et enfin, le dernier jour, nous avons envie de partager à quelques membres de l’équipe du Vivat ce que nous avons traversé pendant cette résidence. Nous proposons donc un premier « bout à bout », sans décor ni lumière. Juste Rémy et moi, quelques papiers, un peu de peinture. De la matière brute de chez brute, sortie tout droit de l’atelier !

Les retours sont très bons, les regards pétillent, les sourires et les rires se devinent même derrière les masques. A l’intérieur, j’exulte.

Car j’assiste là aux premiers pas de notre bébé, qui tanguent encore un peu certes, mais qui marche bien ! Il tient debout !! J’hallucine...

Je crois qu’un spectacle ressemble vraiment à ce que j’imagine d’une grossesse : ses moments de joie, de doutes, de souffrances, d’extase, d’amour... pour voir enfin son bébé prendre son envol...

Aujourd’hui j’ai reçu une lettre d’une amie chère. Elle m’écrit : « Quand tu joueras « L’amour n’a pas d’écailles », tu ne seras pas soulagée Justine, mais juste arrêtée dans ta grande marche. Le relai sera confié, donné au public qui l’accueillera à son tour. Et toi tu pourras aller marcher ailleurs, en de nouveaux brins d’herbes, sur de nouveaux cailloux... »

Mais avant, chère amie, j’ai hâte d’arpenter chaque écaille de cet amour naissant...

Prochain rendez-vous en avril au centre Culturel François Mitterrand à Tergnier en Picardie.

Vivement !

Justine Cambon

Lille, le 3 février 2021

